

Noël – Manosque, 25 décembre 2021

Après avoir reçu de l'ange la nouvelle de la naissance de Jésus, les bergers ont quitté leurs troupeaux pour venir à sa rencontre. Ils le trouvent couché dans une mangeoire entre Marie et Joseph. L'ange leur avait dit que cet enfant emmailloté, ayant pour berceau une mangeoire, était un signe que Dieu leur donnait. Un signe est fait pour être déchiffré. Il y a donc quelque chose à comprendre.

Ils ont appris que ce nouveau-né est le Sauveur, le Messie et le Seigneur. L'enfant royal, le Roi des rois, naît dans une mangeoire. Les bergers peuvent se dire qu'en venant ainsi au monde, il témoigne d'un désir de grande proximité avec les hommes, et plus particulièrement avec les plus pauvres. S'il était né dans un palais, il aurait été soustrait au regard du commun. Quelques privilégiés auraient pu l'approcher mais certainement pas les petites gens. La mangeoire l'expose au regard de tous et chacun comprend que cet enfant est venu pour lui.

S'il est venu pour tous, la nouvelle de sa naissance doit être publiée. L'évangile dit : « *Après l'avoir vu, les bergers racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant.* » Ceux qui ont vu l'enfant parlent de cet enfant. «Évangéliser» n'est-ce pas parler de Jésus à ceux qui ne le connaissent pas ?

Les bergers témoignent après avoir vu l'enfant. Leur témoignage n'est pas la répétition d'une parole entendue mais l'expérience d'une rencontre. Certes, ils n'auraient jamais vu l'enfant si une parole ne les avait mis en route. Nous aussi, nous nous sommes tournés vers le Christ parce qu'une parole nous l'a fait connaître. Nous pouvons faire mémoire de celles et ceux qui nous ont annoncé l'Évangile. S'ils n'avaient pas croisé notre route nous ne serions pas là ce matin.

L'ange a été le premier messenger de la bonne nouvelle. Les bergers ont pris le relais. Depuis, l'évangile est transmis de génération en génération par ceux qui en témoignent par leur parole et par leur vie. Par leur parole mais aussi par leur vie. Une parole que la vie ne confirme pas est un contre-témoignage. C'est pourquoi le témoin doit veiller avec un grand soin à vivre ce qu'il annonce. Si la vie se démarque trop de l'évangile, le témoignage perd en crédibilité. Témoigner est exigeant. Cela suppose un effort quotidien pour faire de son existence un évangile vécu. C'est la condition pour que la parole soit accueillie. Le témoignage suppose un disciple authentique, ou, du moins, qui essaie sincèrement de le devenir.

Si des personnes s'étonnent de ce que disent les bergers, ce n'est pas seulement à cause de leur parole. Mais, elles voient ces bergers transformés, joyeux, autres. Ces hommes connus du voisinage ne sont plus les mêmes. C'est pourquoi, les gens écoutent attentivement leur parole. Que s'est-il donc passé pour que ces hommes qui se tenaient un peu à distance viennent sur les places annoncer une naissance ? Leur transformation accrédite leur parole et peut susciter chez les auditeurs le désir de rencontrer Jésus.

La finalité du témoignage est bien de susciter le désir de connaître le Christ, de s'attacher à lui, et de l'aimer.

L'apôtre Paul est un bon exemple du lien étroit entre l'annonce de l'Évangile et la rencontre du Christ. Les mots qu'il utilise pour exprimer la foi chrétienne sont pétris de son expérience. On pourrait presque dire que le récit de sa conversion lui a ouvert les portes de l'intelligence de la foi. Chacune des paroles adressées à Tite pourrait lui être appliquées. « *Dieu, écrit-il, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et sa tendresse pour les hommes ; il nous a sauvés.* » Paul a une conscience vive d'avoir été sauvé par le Christ en sa jeunesse, alors qu'il prenait le chemin de Damas pour persécuter les disciples du Christ. Son ministère l'a ouvert à l'universel alors que sa formation initiale l'enfermait dans le particularisme religieux et culturel de sa nation. Il témoigne de la bonté et de la tendresse de Dieu pour tous les hommes et pas seulement pour les israélites. Les bontés du Seigneur sont pour tous. Quel renversement chez l'apôtre. Il croyait que les bontés de Dieu étaient pour quelques-uns. Il découvre qu'elles sont pour tous. Dieu est tendre comme une mère et tous les hommes sont ses enfants. Il ajoute que Dieu agit en notre faveur « *non pas à cause d'actes méritoires que nous aurions accomplis par nous-mêmes* » mais par miséricorde. Dieu ne nous sauve pas en réponse à la sainteté de notre vie. Il vient à notre secours parce qu'il nous aime. Si l'amour est sans condition, il appelle cependant une réponse. L'amour veut être aimé.

Nous pouvons contempler l'enfant de la crèche et formuler notre foi avec les mots de Paul. Ce nouveau-né est la manifestation de la bonté et de la tendresse de Dieu pour tous les hommes. Il est venu non pas parce que nous le méritions mais parce qu'il nous aime, lui, le miséricordieux.

En ce jour de Noël, que le Seigneur chasse de notre cœur et de notre esprit la peur que nous avons de Lui. Regardons bien cet enfant ! Que lisons-nous sur son visage ? La douceur, l'innocence... peut-être surprenons-nous un sourire. Ce bébé modifie profondément notre représentation de Dieu. Ne craignons pas Celui qui a daigné naître parmi nous, pour poser sur notre vie un regard d'amour, un sourire, le sourire de Dieu.

Amen.